

LESZEK M. DĄBROWSKI

(Varsovie)

**Quelques remarques
sur l'activité des Roustemides
au Maghreb Central
dans le domaine de l'urbanisme**

L'histoire des Roustemides et de leur capitale Tahert est bien connue¹. Rappelons seulement que c'était 'Abd ar-Rahmān Ibn Rustam, d'origine persane, qui fut le fondateur de la dynastie. Il était venu d'al-Qayrawān, d'où il s'était évadé devant le despotisme des Abbasides². Leur première capitale à Tahert fut fondée en 761, c.-à-d. quelques dizaines d'années avant le début de l'activité des Idrissides à l'Ouest et des Aghlabides à l'Est. Evidemment la méthode des Roustemides dans l'urbanisme a joué un rôle considérable dans le futur développement des villes musulmanes de cette région. Il paraît donc utile d'attirer l'attention sur quelques principes que l'on y appliquait et surtout sur le système d'organiser les centres au fond du pays — le problème qui même aujourd'hui prend de l'importance de nouveau.

¹ Abou-Obeid - e l - B e k r i, *Description de l'Afrique Septentrionale*, trad. Mac Guckin de Slane, Paris 1965, p. 138-141; G. Marçais, *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident Musulman*, t. I, Alger 1957: *Tihert-Takdemt* p. 171-193, *La Berbérie au IX^e siècle d'après El-Ya'qûbi* p. 47; T. Lewicki, *Etudes maghrébines et soudanaises*, Varsovie 1976. On peut trouver la bibliographie détaillée sur le sujet dans le cahier récemment publié par Le Centre de recherches en Architecture et en Urbanisme à Alger, dans la série "Places Fortes de l'Algérie Médiévale": R. Bourouiba, A. Kielmel, S. Tribuzi, *Tahert-Tagdemt*, Alger 1979.

² 'Abd ar-Rahmān était le chef d'une secte musulmane orthodoxe des ibādites se distinguant d'une droiture et d'une pureté des mœurs. Pour cette raison il était bien reçu par les tribus berbères locales.

Création d'un système spatial "continental"

La nouvelle capitale des Roustemides à Tahert était située à l'intérieur du pays, tout près du croisement des routes traversées par les caravanes, et à une distance d'environ 120 km de la Méditerranée. Le port maritime de Tahert se trouvait, d'après al-Ya'qūbī, à Marsa Farrūġ³. Sous le règne des Roustemides on a organisé donc le grand centre à l'intérieur du pays et le petit port maritime au bord de la mer. Le long de la route reliant ces deux villes se formaient bientôt les autres petites villes et les villages. C'était donc l'apparition d'un système urbaniste dit "continental", avec une capitale située toujours à l'intérieur du pays. Soulignons, que ce système était avantageux pour la population locale et pour leur propre pays. Le caractère de ce système était donc progressiste. Evidemment il était opposé à un autre système, dit "maritime" de développer les centres au bord de la mer par les peuples étrangers venus en antiquité d'extérieur, comme les Phéniciens, les Grecs et les Romains.

Une idée des Roustemides d'organiser leurs centres à l'intérieur du pays à servi bientôt comme exemple aux autres royaumes musulmans, qui apparaîtrons au Maghreb Central. Vers la fin du VIII^e s. on a créé, à l'Ouest de Tahert, le royaume des Idrissides selon la même règle "continentale". Leur capitale était à Agadir (788) avec le petit port maritime à Honaïn. De même, au commencement du X^e s., nous voyons l'apparition, à l'Est de Tahert, d'un système semblable. Ce sont les Zirides sous la protection des Fatimides, qui ont situé leur capitale au fond du pays à al-Aṣīr (935) et un petit port à al-Gazā'ir (Alger). Et enfin, au commencement du XI^e s., nous voyons les Hammanides qui ont construit leur capitale à Qal'a, à l'Est d'al-Aṣīr (1007) dans les montagnes de Maadid avec le port maritime à Biġāya, au bord de la mer⁴. Ainsi, le long du Plateau des Chottes on a installé les centres de la civilisation musulmane (Fig. 1).

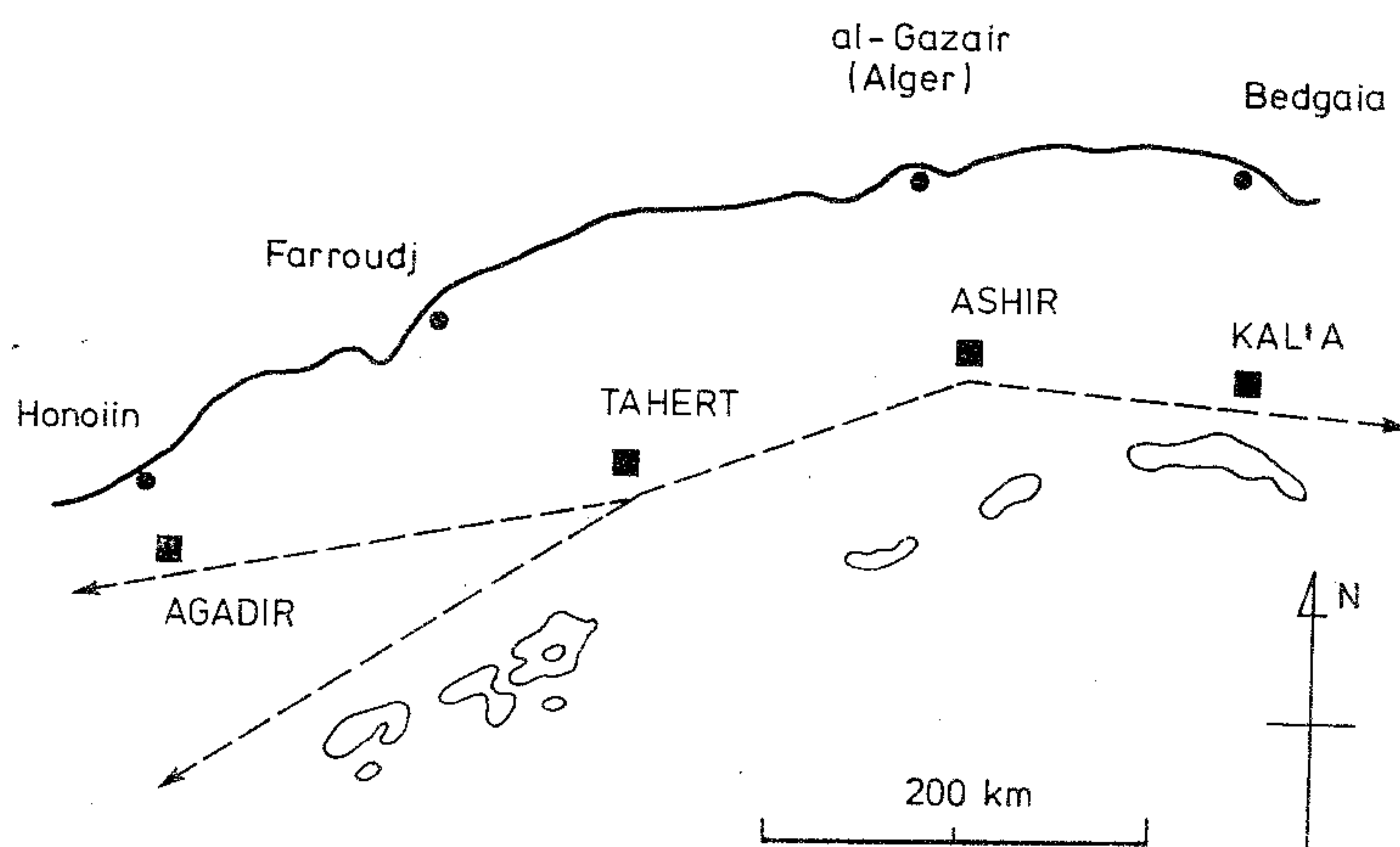


Fig. 1. Maghreb Central. Les capitales des royaumes musulmans et leurs ports maritimes

³ G. Marçais, op. cit., p. 47.

⁴ L. M. Dąbrowski, *Zaginione miasta muzułmańskie Środkowego Magrebu z czasów Fatymidów*, „Przegląd Orientalistyczny” 1977/2, p. 131.

Tahert — la capitale des Roustemides

Rappelons que 'Abd ar-Rahmān a choisi Tahert comme lieu de sa capitale, située dans la vallée du fleuve Mina. Arrivé sur place, il ne s'intéressait pas à la ville existant ici, bien fortifiée, mais décida d'y construire une ville entièrement nouvelle. De cette façon on a créé l'ensembl eurbain qui se composait de deux villes: Tahert — la Vieille et Tahert-la-Neuve, éloignées l'une de l'autre d'environ 8 km (Fig. 2). C'était assez populaire à cette époque-là que la nouvelle dynastie construise sa nouvelle

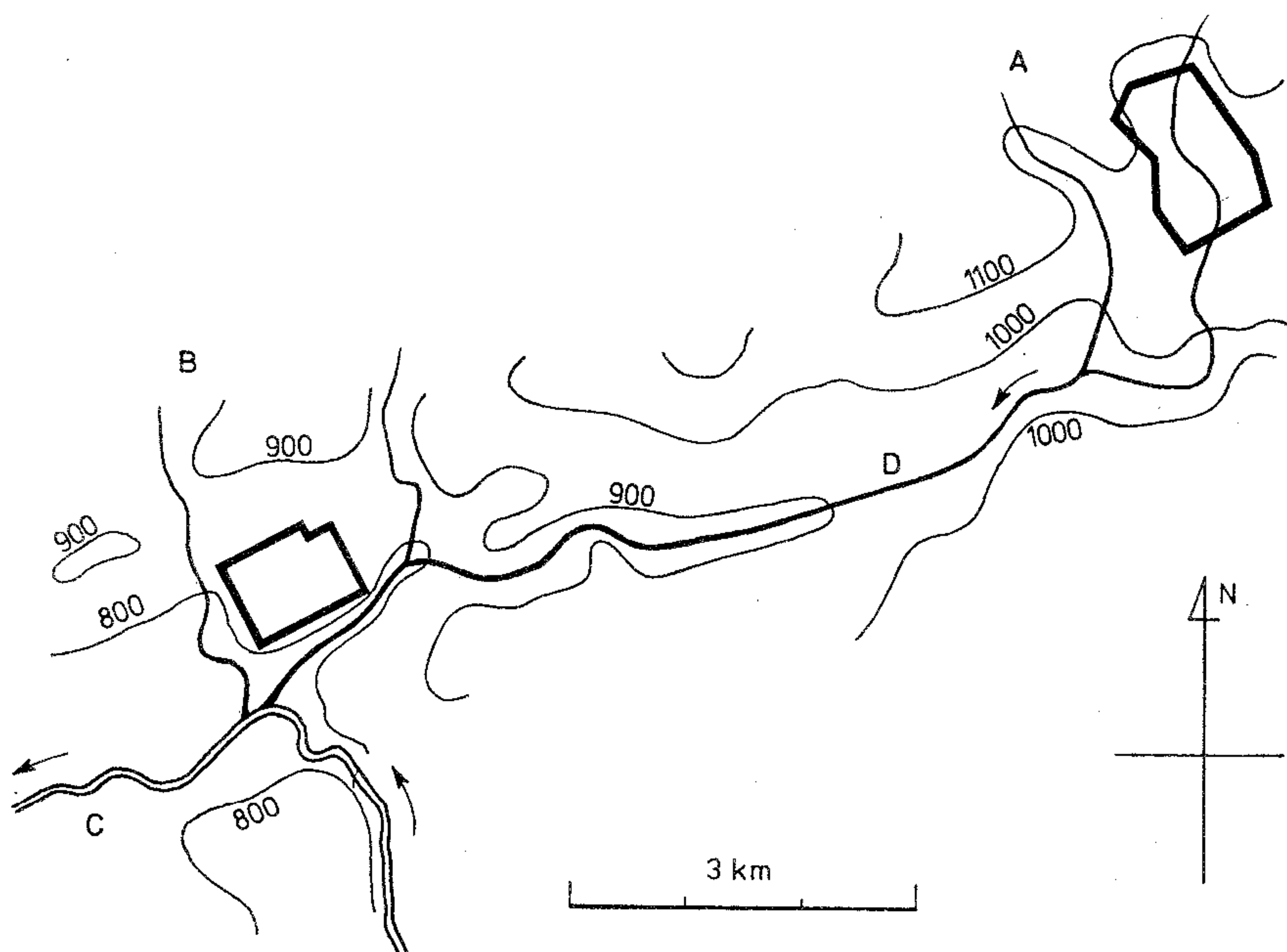


Fig. 2. L'ensemble de deux villes à Tahert: A — Tahert-la-Vieille, B — Tahert-la-Neuve, C — le fleuve Mina, D — le fleuve Tahert

résidence. Dix ans auparavant par ex. les Abbasides ont construit leur nouvelle résidence à al-Fustāt, qui s'appelait al-'Askar (751). À al-Qayrawān nous connaissons des exemples encore plus anciens, de VII-VIII^e s. d'une telle activité urbaine. Il ne faut pas oublier, qu' 'Abd ar-Rahman était le gouverneur d'al-Qayrawān pendant trois ans sous les Abbasides. Ainsi, il devait connaître ces exemples. L'application de cette méthode avait une importance particulière pour Tahert. Cela créait les circonstances favorables de transférer ici les expériences élaborées déjà à l'Est dans le domaine de l'urbanisme. L'ensemble des deux villes à Tahert était un premier exemple au Maghreb Central. Bientôt on verra beaucoup de cités comme Fès, Tlemçen et al-Ašīr des Zirides où l'on aura créé de tels ensembles.

Notons aussi que Tahert-la-Neuve était située en plaine c.-à-d. selon une des plus importantes règles de l'urbanisme musulmane. La différence entre l'altitude d'une ville Neuve et d'une ville Vieille était de 230 m. C'est pourquoi on appelait

aussi la Nouvelle Tahert "as-Sufla". L'emplacement était vraiment bien choisi, près du confluent de trois fleuves: du Courmat, du fleuve Tahert et d'as-Sultān qui se jetaient dans le fleuve Mina. Le lieu était entouré de collines et de forêts, qui formaient une grande clairière, nommée par les Berbères — Tagdemt. Une telle situation facilitait l'arrosage des jardins entourant la ville. Rappelons ici, que les villes anciennes devaient être tout à fait inaccessibles, bien fortifiées et fermées. Pour cette raison on les bâtissait dans les montagnes. A l'époque musulmane, au contraire, elles changent en villes ouvertes, situées en plaine. Cela découlait de la nouvelle structure de la société musulmane, de son unité et en général de la bonne coexistence entre les citoyens et les tribus nomades du dehors. On pourrait dire, que dans cette condition "les villes musulmanes pourraient descendre du haut en bas". Par exemple, l'ancien centre à Volubilis de l'époque romaine a été transféré à Fès située de deux côtés du fleuve Fès. On peut donc conclure, que la règle de situer les villes en plaine avait le caractère progressiste et humaniste.

Depuis des siècles Tahert reste en ruine. On y trouve que quelques vestiges — par ex. la petite citadelle du côté sud, les groupes des bassins et un fragment des remparts. Léon l'Africain voyait ces remparts au XVI^e s. déjà partiellement détruits. Probablement ils formaient un carré de dimensions d'environ 1100 × 700–800 m. Dans le texte d'al-Bakrī on peut trouver une information assez importante sur les noms des quatre portes de Tahert: Bāb as-Saba (mentionnée aussi par Ibn Ṣaġīr comme Bāb Ṣarqī c.-à-d. du côté d'Est), Bāb al-Manāzil (des hôteliers), Bāb al-Andalus (d'Espagne) et Bāb al-Maṭāḥin (des moulins). Malheureusement, il n'a rien écrit sur l'emplacement de ces portes, mais on peut s'imaginer qu'elles se trouvaient de chaque côté d'une ville. Ce serait donc une composition urbaine classique rectangulaire avec les rues principales *cardo* et *decumanus*. En ce temps-là on peut la traiter comme novatrice.

Les historiens arabes nous donnent aussi quelques renseignements sur l'aménagement de Tahert. Selon des informations d'al-Bakrī, le premier monument élevé à Tahert était une grande mosquée du vendredi. Il mentionne en outre de "plusieurs bazars très fréquentés et un grand nombre de bains"⁵. Vers le milieu du IX^e s. pendant le règne du troisième imām Allāh ben 'Abd al-Wahhāb (823–871) Tahert connut une seconde période de sa prospérité et d'extension. D'après Ibn Ṣaġīr on a construit à cette époque-là des châteaux et le bâtiment pour la distribution d'aliments, peut-être des repas en commun (*ġifan*). Selon G. Marçais, qui s'est basé toujours sur Ibn Ṣaġīr, "les mosquées s'étaient multipliées en même temps que les *souqs* et les riches demeures des marchands, dont un grand nombre de serviteurs et d'esclaves attestaient l'opulence"⁶. Soulignons que, dans l'aménagement de Tahert, on ne trouve aucune trace du palais royal où des logements pour l'armée — ni dans les textes des historiens, ni dans les vestiges sur place. C'était donc une ville de caractère assez démocratique.

⁵ Abou-Obeid - el - Bekrī, op. cit.

⁶ G. Marçais, op. cit., p. 176.

Malheureusement, les Roustemides, vaincus par les Fāṭimides d'Est, s'étaient déplacés en 908 beaucoup plus au Sud vers Isedraten (Sedrata), près de l'oasis d'Ouargla. De même, vers la fin du XI^e s. on a abandonné le système "continental" à la suite de l'invasion hilālienne qui a changé, même détruit, les bonnes conditions sociales au Maghreb Central. Pour cette raison les Hammanides ont transféré leur capitale de Qal'a à Biḡāya au bord de la mer. De même les Zirides ont abandonné leur capitale à al-Ašīr. Leur porte maritime à al-Ġazā'ir pendant des siècles est devenue une grande métropole méditerranéenne (Alger). Au cours des siècles le développement de grands centres au bord de la mer avait eu lieu. On est donc au vieux système urbaniste colonialiste, dit "maritime", convenable surtout aux nouveaux occupants comme les Osmans, même à la piraterie de cette période et, enfin, aux colonisateurs de XIX-XX^e siècles.

Evidemment, l'activité des Roustemides dans le domaine de l'urbanisme avait le caractère progressiste. Aujourd'hui, surtout depuis la libération de l'Algérie, une idée de développer les centres à l'intérieur du pays a pris une valeur exceptionnelle. La mise en œuvre de cette idée marque le progrès social et économique de la partie désertique du Sud qui, de sa part, offre de plus en plus de nouvelles richesses (par ex. l'énergie solaire, les réservoirs de l'eau souterraine nouvellement découverte etc.). Ainsi l'aménagement de grands terrains désertiques est devenu une nécessité. On revient donc à la pensée des Roustemides du Maghreb Central en VIII^e siècle, créateurs de système urbaniste musulman "continental".